

Mon premier voyage

Une amie m'a parlé d'un stage au Sénégal, en Afrique, avec Mer et Monde. Cette idée m'a plu tout de suite. J'ai toujours rêvé de partir dans d'autres pays pour aider les gens dans le besoin. Sur un coup de tête, je me suis inscrite à ce stage en me disant qu'une telle expérience valait la peine d'être vécue. Je rêve depuis fort longtemps de voyager, de découvrir le monde, de découvrir de nouvelles cultures, de nouvelles langues, de sortir du Québec, de voir d'autres réalités.

Les voyages nous font grandir. Nous apprenons beaucoup, autant sur le pays que sur nous-mêmes. C'est ce que j'ai appris de mon premier voyage. Ça a commencé dès les formations. Au début je ne comprenais pas à quoi elles servaient. Puis, j'ai compris qu'ils ne nous aidaient pas seulement à mieux nous connaître, mais à mieux comprendre ce que ça implique. Nous avons entendu les récits de quelques anciens stagiaires qui nous racontaient leurs expériences et nous avons aussi visionné des documentaires très touchants sur le Sénégal... C'est grâce à cela que je suis restée attachée à ce projet. J'avais le goût de vivre le Sénégal.

En arrivant au pays, je ne peux pas vraiment dire si c'était un choc culturel ou non. À l'aéroport, beaucoup de gens se sont rués vers nous pour pouvoir transporter nos bagages. En route vers la maison des Pères, des Sénégalais longeaient la route en attendant une voiture qui les mènera vers la ville de Dakar. À travers la noirceur de la nuit, je pouvais apercevoir les maisons, endommagées pour la plupart, des cordes à linge, des animaux partout, en pleine rue, les déchets qui jonchaient le sol, etc. Même après plus de 48h sans dormir, je ne trouvais pas sommeil. Ce n'est que le lendemain que nous avons su où nous allions habiter pendant 21 jours. Koudiadiène.

Lorsque nous avons traversé Dakar pour nous rendre au village, les gens ouvraient les fenêtres ou les portes du *car* pour nous vendre des cacahuètes, des oranges ou des cartes d'appel. Puis arriva mon moment fort du voyage : l'arrivée au village. Le bus a emprunté un chemin entouré de baobab pour nous mener au village qui semblait désert. Puis, près de l'église, une dizaine d'enfants nous regardaient, intrigués. Nous leur avons envoyé la main puis ils ont sauté dans les airs en souriant et en courant après le bus. Leur réaction a été si forte que j'ai éclaté en sanglots. Je crois que c'était tout le stress qui tombait, à savoir si j'allais bien m'intégrer, m'adapter à leur quotidien, leur langue, etc. Le choix des familles s'est fait au hasard et j'ai constaté dès mon arrivée dans la famille que ce sont des gens très accueillants, généreux et très axés sur la famille et les amis. Ils ont été merveilleux du début jusqu'à la fin. Ils ont été très ouverts d'esprit et voulaient sans cesse en apprendre davantage sur notre culture. Saluer tous les gens dans la rue m'a aussi permis de m'intégrer plus facilement à la communauté.

Mes seules difficultés ont été la toilette, la nourriture et la langue : le sérère none. La douche, ç'a bien été, c'est comme si j'étais en camping pendant 21 jours, mais la toilette... Pas habituée d'être accroupie et surtout sans papier hygiénique. Pour ce qui est de la nourriture : pain baguette au chocolat le matin, du tie bou djen (riz et poisson) le midi et le fameux couscous le soir. Le même menu à tous les jours. Nous qui sommes habitués à des menus variés au Québec, nous avons trouvé cela difficile. Notre corps finit quand même par s'habituer, même au couscous (il faut y goûter pour comprendre). Pour la communication quant à elle, c'est fait progressivement. Comme partout ailleurs,

l'apprentissage d'une nouvelle langue sur le terrain nécessite beaucoup d'efforts et de pratique. J'ai appris le nécessaire, surtout *Mi capin* (je n'ai plus faim)! Cependant, j'aurais aimé avoir de longues discussions avec ma maman sénégalaise sans avoir à attendre un traducteur.

Mon frère sénégalais m'a demandé ce que le Sénégal avait en commun avec le Québec. Je n'ai pas su répondre correctement à sa question puisqu'il y a tellement de différences. Leur rythme de vie est complètement à l'opposé du nôtre. Nous avons attendu au moins une heure pour un bus, puisqu'il n'y a pas d'horaire. Il part quand il est plein. Aussi, on pouvait changer d'horaire 4 fois dans la même journée. Tout dépendait de la disponibilité des gens ou du travail à faire. Pour ce qui est de l'environnement, il n'y a pas vraiment de systèmes ou de sites d'enfouissement, alors les gens jettent leurs déchets au sol ou dans le champ derrière la maison. Quand je me suis mise à ramasser les déchets, je me suis demandé : «Où les déposer?».

Pour ce qui a été des travaux à accomplir lors de ce stage, j'ai été un peu déçue. Je m'attendais à construire ou, du moins, faire quelque chose de concret. Nous avons peint des arbres (contre les insectes), travaillé dans les champs de tomates, fait du nettoyage dans les rues et chez les Pères, etc. Nous avons aussi aidé à la garderie (ce qui a été l'activité la plus difficile, puisque les jeunes enfants ne nous comprenaient pas). Nous n'avons pas travaillé plus de 4 heures par jour, ce qui, pour moi, n'est vraiment pas beaucoup. Je comprends aussi que le but du stage n'est pas seulement de travailler pour aider, mais d'apprendre sur la culture du pays, de coopérer avec les gens, mais j'aurais quand même préféré en donner plus.

Le stage de Mer et Monde a été très enrichissant pour moi parce qu'il m'a permis de découvrir une nouvelle culture. Les gens ont une idée préconçue de l'Afrique et ils ne savent pas à quel point elle est différente de ce qu'ils pensent. J'ai pris goût à la coopérative internationale et grâce à cela, j'ai pu vivre une expérience unique qui m'a donné le goût de voyager et d'en apprendre davantage sur le monde qui nous entoure. Je recommencerais sans hésiter.

Fauve Raby-Tassé
Cégep Lionel-Groulx [302]